

■ L E S A M I S D E ■  
**l'École de Paris**

<http://www.ecole.org>

**Séminaire  
Vies Collectives**

*organisé grâce aux parrains  
de l'École de Paris :*

Accenture  
Air Liquide\*  
Algoé\*\*  
ANRT  
AtoFina  
Caisse Nationale des Caisses  
d'Épargne et de Prévoyance  
CEA  
Chambre de Commerce  
et d'Industrie de Paris  
CNRS  
Cogema  
Conseil Supérieur de l'Ordre  
des Experts Comptables  
Centre de Recherche en gestion  
de l'École polytechnique  
Danone  
Deloitte & Touche  
DiGITIP  
École des mines de Paris  
EDF & GDF  
Entreprise et Personnel  
Fondation Charles Léopold Mayer  
pour le Progrès de l'Homme  
France Télécom  
FVA Management  
Hermès  
IDRH  
IdVectoR  
Lafarge  
Lagardère  
Mathématiques Appliquées  
PSA Peugeot Citroën  
Reims Management School  
Renault  
Saint-Gobain  
SNCF  
Socomine\*  
THALES  
TotalFinaElf  
Usinor

\*pour le séminaire  
Ressources Technologiques et Innovation  
\*\*pour le séminaire  
Vie des Affaires

(liste au 1<sup>er</sup> juin 2001)

**INVENTER SA RETRAITE**

par

**Michel DEMAREST**

Délégué général

AGIR abcd (Association Générale des Intervenants Retraités)

**Philippe AUBERT**

Directeur de la communication

Séance du 15 mars 2001

Compte rendu rédigé par Loïc Vieillard-Baron

**En bref**

Près de quinze millions de retraités peuplent notre société. Ils sont devenus un marché essentiel de l'industrie de la distraction. Mais on ne peut se contenter de se distraire pendant vingt ou trente ans et se sentir accompli. AGIR abcd leur propose de mettre bénévolement leur expérience au service d'actions de solidarité en France et dans le monde. Mais où cela mène-t-il ? Les retraités ne risquent-ils pas de faire une concurrence déloyale à des professionnels ? S'ils n'ont rien à faire, ne risque-t-on pas d'observer des dérives analogues à celles des jeunes désœuvrés ? Les retraités ont-ils des compétences spécifiques leur permettant de jouer un rôle noble dans la société ? L'expérience d'AGIR abcd fournit une matière pour en débattre.

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse  
des comptes rendus ; les idées restent de la seule responsabilité de leurs auteurs.  
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

© École de Paris du management - 94 bd du Montparnasse - 75014 Paris  
tel : 01 42 79 40 80 - fax : 01 43 21 56 84 - email : [ecopar@paris.ensmp.fr](mailto:ecopar@paris.ensmp.fr) - <http://www.ecole.org>

## **EXPOSÉ de Michel DEMAREST et Philippe AUBERT**

Précédemment, la retraite commençait à un âge avancé - soixante-cinq ans - et ne durait que quelques années compte tenu de l'espérance de vie. Cette période était donc courte et chacun l'utilisait d'abord pour se reposer, puis, éventuellement pour réaliser quelques rêves. De nos jours, elle commence pour beaucoup autour de cinquante-cinq ans, parfois plus tôt encore, et peut durer vingt ou trente ans. Au total, il y a actuellement treize à quinze millions de retraités qui forment un véritable espace de vie qu'il faut remplir.

### **Des satisfaits et des effondrés**

À l'instant où ils quittent le monde du travail, les retraités ne sont pas tous dans le même état d'esprit. On peut identifier quatre types d'attitude : les satisfaits, les heureux, les déçus et les désespérés.

Une partie des retraités est absolument satisfaite. Certains ont attendu, depuis qu'ils ont commencé à travailler, le jour où ils seraient enfin à la retraite. Cela ne les a pas empêchés d'avoir une vie professionnelle consciencieuse, mais ils ont anticipé ce moment, calculé leurs points, évalué leurs revenus, et préparé ce qu'ils allaient y faire pour leur plus grand bonheur. D'autres ne l'ont pas aussi ardemment attendue mais l'ont néanmoins préparée et savent la prendre pour en tirer du bien-être. Ceux-là sont raisonnablement heureux de leur sort.

À l'opposé, une partie est déçue. Autour de l'âge de soixante ans, beaucoup se sont retrouvés brutalement à la retraite, alors qu'ils s'estimaient en pleine forme physique et mentale. Ils voulaient encore travailler, être utiles à la société, et également accumuler encore quelques points pour leur pension. Pour ces personnes, le début de la retraite est une période difficile.

Il y a enfin ceux qui basculent à la retraite après une période de chômage de longue durée. Ils ont alors souvent perdu tout réseau relationnel, que ce soit dans le domaine professionnel, amical ou familial. Ils se sentent rejetés par la société et ont parfois de graves problèmes physiques, mentaux ou moraux. Ils sont désespérés.

### **Se distraire et s'accomplir**

Les retraités sont l'objet de multiples offres d'activités. Les pouvoirs publics et les mairies les incitent à s'inscrire dans d'innombrables clubs de toutes sortes : tricot, bridge, etc. Les universités les convient à reprendre des études. Le système marchand leur suggère de venir visiter tous les pays du monde. De manière générale, les retraités sont devenus une cible majeure de l'industrie de la distraction. Ces propositions les réjouissent souvent au début, mais après quelques années les laissent insatisfaits : elles les ont occupés, leur ont évité de se morfondre et de tourner en rond mais ne leur ont pas donné un sentiment d'accomplissement.

Mais il y a aussi des associations tournées vers autrui, qui proposent aux retraités d'aller apporter aux autres ce qu'ils ont acquis pendant leur vie, notamment professionnelle. Quatre grandes associations structurent ce champ, ECTI<sup>1</sup>, EGEE<sup>2</sup>, OTCI<sup>3</sup> et AGIR abcd.

### **AGIR abcd**

AGIR abcd (Association Générale des Intervenants Retraités, actions de bénévoles pour la coopération et le développement) propose à ses adhérents de participer à des missions de développement et de solidarité. L'association a été créée en 1983. Elle est répartie sur tout le territoire national par l'intermédiaire de ses quarante délégations territoriales et cinquante antennes locales. À ses débuts, l'association intervenait presque exclusivement dans la

---

<sup>1</sup> Échange et Coopération Techniques Internationaux.

<sup>2</sup> Entraide entre Générations pour l'Emploi et l'Entreprise.

<sup>3</sup> Office Technique de Coopération Internationale.

coopération internationale, c'est-à-dire dans le transfert de compétences à destination du tiers-monde. Depuis quelques années, elle s'est en outre résolument tournée vers la solidarité nationale.

Ses activités sont régies par une charte qui précise essentiellement deux points :

- les adhérents sont des bénévoles : ils ne doivent percevoir aucune rémunération ; parallèlement, les missions ne doivent jamais prendre la place de salariés actifs ;
- l'association est ouverte à tous les retraités (et préretraités) sans aucune forme de restriction, comme le niveau d'études ou le statut de cadre ou de non-cadre.

En 1999, AGIR comptait trois mille adhérents, provenant d'une grande variété de milieux professionnels : administration 6 %, enseignement 24 %, santé 7 %, BTP et transports 9 %, agroalimentaire et pêche 9 %, industrie et énergie 24 %. Ils ont réalisé près de deux mille missions (dont un tiers à l'étranger), pour un total de cinquante-cinq mille journées de travail.

### **À l'international**

À l'étranger, AGIR conduit une grosse activité d'enseignement du français, dans les pays francophones bien sûr mais aussi au-delà. L'association est très bien reconnue sur ce plan. Pour le moment nous nous développons beaucoup en Afrique subsaharienne, dans les pays d'Europe centrale et orientale et en Amérique latine. Une demande récente du gouvernement vietnamien, relayée par le ministère des Affaires étrangères, nous conduit à nous développer dans l'Asie du Sud-Est, en Chine dans le domaine agroalimentaire notamment.

Les missions touchant aux problèmes de santé sont aussi en forte expansion. On nous demande généralement des infirmiers ou des médecins à la retraite pour aider à l'installation d'un hôpital ou à la formation d'aides soignantes. Cela se fait souvent conjointement avec des ONG locales ou internationales.

Notre activité traditionnelle est celle de l'expertise technique : nous continuons à effectuer de nombreuses missions sur ce plan. Cette année, un de nos adhérents est parti auditer une fonderie et des procédés de moulage au Maroc, un autre est allé aider à planifier un traitement d'ordures ménagères en Côte d'Ivoire, etc. Il faut remarquer que dans le domaine technique, la demande a évolué depuis 1983. Elle est devenue de plus en plus pointue si bien que les connaissances des retraités deviennent assez vite obsolètes.

### **En France**

En France, nos missions touchent principalement le domaine de l'insertion et de l'emploi. Nous accompagnons des personnes en difficulté, nous parrainons des jeunes et des moins jeunes dans leur entrée ou leur retour dans le monde du travail, nous aidons les créateurs d'entreprises.

#### *Une solidarité entre les générations*

Les missions locales, animées par les municipalités, font notamment appel à nous pour aider à trouver un premier emploi pour des jeunes en difficulté. Elles nous demandent par exemple de prendre en charge un groupe de cinq ou six personnes de seize à vingt-cinq ans. À force de recevoir de multiples intervenants envoyés par les institutions sociales sans que cela n'aboutisse à un résultat probant, ces jeunes ont souvent une attitude blasée et désespérée. On se réunit une première fois et au début c'est un véritable mur. Ils se disent et nous disent : “ *voilà encore des gens qui veulent s'occuper de nous !* ”. Mais au bout de deux ou trois mois de rencontres hebdomadaires, ils commencent à s'ouvrir. La transition s'effectue quand ils réalisent que ce n'est pas notre métier et que nous ne faisons pas cela parce que nous avons besoin de gagner notre vie mais strictement pour eux. Ils s'aperçoivent aussi que nous avons eu des enfants et que nous avons connu certaines de leurs difficultés. Ils finissent par nous percevoir comme des grands-parents. Certains ne supportent pas, mais la plupart apprécient. De notre côté c'est une aventure extrêmement enrichissante. Nous les accompagnons jusqu'à la porte de l'entreprise et

nous restons en base arrière (aussi bien auprès du jeune que du chef d'entreprise) pendant plusieurs mois. Entre 1999 et 2000, l'association a ainsi accompagné plus de deux mille jeunes.

Outre l'aide à l'emploi, nos activités s'exercent dans le champ de l'enseignement, de la santé, et de la gestion d'association :

- nous participons à des actions complémentaires à l'enseignement, comme la lutte contre l'illettrisme ou l'alphabétisation, ou tout simplement nous délivrons des formations techniques classiques à des personnes qui n'ont pas accès aux institutions normales ; ainsi, l'un de nos adhérents, un retraité de soixante-douze ans, forme régulièrement à l'ébénisterie des jeunes délinquants de la prison des Baumettes ;
- certaines délégations territoriales ont des groupes spécialisés dans le domaine de la santé ou du paramédical, comme l'aide aux handicapés ou aux personnes âgées ; la spécificité de ces actions est l'engagement de longue durée qu'elles exigent ;
- nous apportons un soutien au tissu associatif en termes de gestion et d'administration ; nous avons ainsi fourni cinq administrateurs à une grande structure proche du Secours catholique ; de manière générale, nous pensons que nous pourrions irriguer beaucoup plus le monde associatif avec ce type de compétences ; ce milieu est souvent pauvre dans ce domaine, mais il faut trouver la bonne mesure des interventions à proposer ; qu'est-ce qui, par exemple, est le plus approprié aussi bien pour les associations que pour nos adhérents, des missions ponctuelles ou des missions de longue durée ? c'est un champ nouveau plein de potentialités et qui mérite l'attention ;
- naturellement, nous proposons aussi à ceux qui le veulent de s'impliquer dans l'administration d'AGIR ; il s'agit alors quasiment d'un travail professionnel à temps partiel.

#### *Une structure ouverte aux initiatives*

Ce rapide panorama donne l'orientation de l'association et les activités qui sont proposées d'emblée au nouvel adhérent. Il peut y participer si cela l'attire mais il peut aussi développer ses propres idées. Si elles sont compatibles avec nos principes de base, (et aussi avec la hiérarchie locale qui gère le bureau dans lequel entre l'adhérent), elles sont fortement encouragées. Nous fournissons une structure d'appui. Le volontaire n'a à apporter que son envie, sa pugnacité et sa compétence.

### **La retraite : vers la mort ou vers la vie ?**

Nous sommes de plus en plus souvent appelés à intervenir dans les entreprises lors de stages de départ à la retraite. C'est rarement la franche gaieté qui y domine : outre l'angoisse des participants devant le changement de vie qui s'annonce, les intervenants sont d'abord un notaire qui explique les problèmes de succession et les précautions à prendre quand ils seront à la veille de leur mort puis un médecin qui explique les précautions à prendre pour " *la période déclinante qui s'ouvre* ". Notre intervention est très différente : nous essayons de montrer qu'une deuxième vie peut commencer. À l'issue de notre présentation c'est souvent un soulagement qui se lit sur les visages : il est possible pour les retraités de continuer à participer au mouvement de la société en fonction de leur disponibilité et de leurs goûts, pour leur plus grand bonheur.

## DÉBAT

**Un intervenant :** *En 1776, la déclaration d'indépendance des États-Unis proclame les hommes libres et égaux en droit, et la même année paraît le traité d'économie politique d'Adam Smith, La richesse des nations, qui subordonne le lien social aux rapports économiques. Cette simultanéité était sans doute inévitable car lorsqu'on est focalisé sur l'idée d'être libre et égal, c'est-à-dire seul, il n'y a rien d'autre à faire pour se retrouver que de fabriquer, de s'acheter et se vendre des choses. Mais, à l'échelle des siècles, ce sont des idées neuves. En Grèce antique, seuls les esclaves travaillaient. Au Moyen Âge, le travail s'est anobli, mais l'artisan est un artiste, c'est-à-dire qu'il a la fierté de son travail, et cette dimension a plus d'importance que la production stricte. Au Grand Siècle, les gens de qualité ne devaient pas avoir de travail salarié à de petites exceptions près. Bref, on a vécu longtemps sans l'économie. Mais depuis deux siècles, elle exerce une écrasante domination sur tous les autres objets sociaux. Notre société est convaincue que c'est produire qui est important. C'est d'autant plus absurde que le travail est une partie de plus en plus réduite de notre temps éveillé (environ 15 % sans doute). Nous passons donc notre jeunesse à souffrir pour avoir un travail et notre vieillesse à souffrir de ne plus en avoir. En insérant les retraités dans la société comme vous le faites vous prenez admirablement en charge ce problème. Néanmoins à l'exception des actions de solidarité, AGIR reste fortement lié à la dynamique du monde économique, même si l'argent intervient peu dans vos missions. Participez-vous à des actions résolument non économiques comme la pratique passionnée de fouilles archéologiques ou le développement d'un orchestre amateur ?*

**Michel Demarest et Philippe Aubert :** Nous proposons essentiellement des missions de service. De ce point de vue, nous sommes proches de l'entreprise. En particulier la rigueur y est équivalente. Mais nous sommes dans le monde de l'économie sociale ou du don et non dans celui du profit. Le positionnement est différent. Nous avons aussi quelques activités radicalement différentes, comme celles que vous suggérez. Ainsi, certains d'entre nous ont participé à un chantier de fouilles autour de l'abbaye de Cluny. Mais votre question conduit plus largement à poser celle de savoir pourquoi les gens viennent chez nous.

### Motivation sociale ou recherche d'un groupe ?

Nous supposons qu'ils sont convaincus par l'élan de solidarité qui fait la raison sociale d'AGIR, mais peut-être est-ce une douce illusion. Il est d'ailleurs clair qu'environ un tiers de nos adhérents s'inscrivent uniquement dans le but de partir à l'étranger. Si au bout de deux ou trois ans, aucune mission ne leur a été proposée, ils nous quittent. D'autres viennent sans doute d'abord pour ne pas rester en tête-à-tête avec leur conjoint. Les maris à la retraite dont les femmes travaillent encore s'entendent facilement reprocher de ne rien faire, de traîner seulement devant la télévision. En venant chez nous, certains désirent probablement échapper à d'acribes remarques. D'autres enfin, notamment parmi nos permanents, viennent en premier lieu pour rompre la solitude. Ils prennent leur charge de travail pour partie par vocation humanitaire et pour partie pour être insérés dans un groupe. Il faut se rendre compte qu'un vide humain redoutable vous tombe brutalement dessus lors du passage à la retraite. L'obtention d'un lien social devient vite une recherche essentielle. À cet égard, nous avons constaté que le tutoiement de rigueur dans l'association est un rite très fort d'intégration.

**Int. :** *Certains ne viennent-ils pas pour payer, en quelque sorte, une dette à la société ? Dans la vie active, certains ont sans doute passé beaucoup de temps à réduire les coûts et à licencier, tout en ayant une vague conscience que cela ne pouvait pas se faire sans dégâts sociaux.*

**M. D. et P. A. :** Beaucoup éprouvent probablement le sentiment valorisant de rendre à la société de ce qu'elle leur a donné. Est-ce que cela va jusqu'au sentiment de dédouanement ? C'est peut-être exagéré.

**Int. :** *Le terme d'économie sociale est en tout cas très bien trouvé pour valoriser vos actions : l'économie, ça fait sérieux et le social, c'est méritant.*

## Inventer sa propre vie

**Int. :** *Je me suis retrouvé en préretraite à cinquante-six ans, avec interdiction de travailler contre rémunération. Je me suis senti littéralement prisonnier, ne sachant que faire. On montre toujours la prise de responsabilité dans le monde associatif comme la voie du salut, mais en fait ce monde est bien souvent très dur : les luttes de pouvoir peuvent en particulier y être intenses. Ce n'est pas forcément un lieu d'épanouissement. Et de toute manière, on est très mal préparé au fonctionnement propre d'une association et l'on y va presque toujours sans trop savoir ce qu'on recherche. Aidez-vous les gens à rechercher leur désir profond, ce qu'ils ont vraiment envie de faire ? Le passage à la retraite pourrait alors être l'occasion de devenir le propre artisan de sa vie.*

**M. D. et P. A. :** Les adhérents viennent pour des raisons qui leur sont propres. Nous ne travaillons pas les motivations de chacun et ne souhaitons pas le faire. En revanche nous avons une action auprès des directeurs de ressources humaines de grands groupes pour préparer les gens à la retraite et leur montrer les différentes possibilités qui existent. Ainsi ils peuvent commencer à y réfléchir et éventuellement chercher de l'aide auprès de spécialistes pour savoir ce qu'ils ont vraiment envie de faire. Concernant la construction propre de sa vie, il faut souligner que plus on est libre, plus les contraintes sont difficiles à tenir : il faut les assumer exclusivement par sa propre volonté.

**Int. :** *Dans le cadre de la structure d'AGIR, je fais, avec trois autres retraités et en collaboration avec le corps enseignant, de l'accompagnement scolaire de jeunes dans un collège en zone sensible. Dans ce type d'action, la rigueur est essentielle, en particulier la régularité. Si l'on dit que l'on vient une fois par semaine, il faut le faire sinon tout se délite très vite. Parfois nos états d'âme du moment ne nous poussent pas à y aller et rien d'extérieur ne nous y force. Le souci de la rigueur pèse uniquement sur nous.*

## Identifier les compétences

**Int. :** *La remise à disposition de la société des compétences des retraités que vous effectuez suppose que vous les ayez identifiées. Les entreprises développent des trésors d'ingéniosité pour identifier celles de leur personnel. De votre côté, comment faites-vous ?*

**M. D. et P. A. :** Nous travaillons beaucoup sur cette question et sur l'informatisation de cette recherche de compétences, à l'aide d'adhérents spécialisés dans ce domaine dans leur profession antérieure. Ce n'est pas facile car il arrive souvent que les retraités ne veulent pas être utilisés pour leurs compétences universitaires ou professionnelles. Un de nos adhérents a ainsi développé une compétence dans le domaine de l'apiculture et souhaite être utilisé dans cette compétence. Il y a un décalage entre l'outil classique d'identification, le CV, et nos besoins.

**Int. :** *Vous arrive-t-il "d'arranger" les CV de vos adhérents pour faire face à la demande d'un client ?*

**M. D. et P. A. :** Comme nous ne recherchons pas le profit, nous n'éprouvons pas le besoin de saisir à tout prix toutes les demandes qui nous parviennent. Si nous n'avons pas la compétence dans nos rangs, nous n'acceptons pas la mission. Il nous arrive parfois de modifier légèrement une présentation de CV comme le font souvent les cabinets de consultants pour la rendre plus attrayante mais cela reste dans les limites du raisonnable. Par exemple, nous avons eu une demande pour un spécialiste de pompes funèbres et de thanatopraxie (préparation des morts). L'un de nos adhérents disposait de la compétence. Mais il avait été charcutier pendant les premières années de sa vie professionnelle. Nous avons pensé qu'il ne fallait pas insister sur ce point !

## Révéler les compétences

**Int. :** *Vous insistez beaucoup sur les compétences techniques des retraités, et plaidez le fait qu'elles sont encore largement utilisables. Mais il me semble que ce n'est pas une bonne*

*approche pour donner une place et un rôle reconnus aux retraités dans la société. Sur ce plan, vous ne pourrez guère dire plus qu'ils sont des professionnels encore assez verts. Ça ne fera jamais une étoile de première grandeur. Il me semble que l'on peut trouver une identité plus rayonnante en changeant de point de vue : un retraité, c'est par définition quelqu'un qui a travaillé en entreprise et qui a très vraisemblablement eu un conjoint et des enfants. Or le travail et la famille nucléaire sont les deux lieux où le lien social est contraint : vous ne pouvez pas les abandonner sous l'effet d'une réaction épidermique ou parce que la tête d'un nouveau venu ne vous revient pas. Les jeunes réagissent très vivement sur des points superficiels. Le retraité a acquis une certaine sagesse humaine : cela pourrait être sa compétence spécifique dans la société. Mais il me semble que la plupart d'entre eux ne sont pas conscients de cette compétence qu'ils ont acquise à la longue.*

**M. D. et P. A. :** Absolument. Nous sommes convaincus que la place spécifique des retraités réside dans l'usage de leur savoir humain. Nos activités de parrainage entrent dans cette logique. Mais, effectivement, beaucoup n'ont pas conscience de leurs aptitudes. Je me souviens d'un nouvel adhérent, ancien directeur technique d'une grosse société d'armement spécialisée dans le domaine des radars et des missiles. En arrivant, il nous a fait part de ses compétences techniques et a conclu : *“ mais ça ne sert à rien maintenant ; en réalité je ne sais rien faire ! ”*. Nous lui avons fait remarquer qu'il avait embauché des gens, encadré des équipes, cherché du travail, licencié des collaborateurs, etc., bref qu'il avait vécu des situations humaines variées et parfois délicates, et qu'il avait acquis beaucoup de bon sens. Cela devait lui permettre d'aider des jeunes. Nous l'avons orienté vers le parrainage et cela le rend aujourd'hui très heureux.

**Int. :** *Dans l'entreprise, les qualités de l'âge sont peu valorisées. Il y aurait plutôt un culte de la jeunesse. Pourtant une séance récente de l'École de Paris sur le groupe Usinor a montré que les conflits ne dérapent pas autant quand il y a une bonne proportion de chaque tranche d'âge.*

### **Un péril vieux ?**

**Int. :** *La société porte un regard sur les jeunes qui les fait souvent considérer comme facteurs de risque avant d'être une richesse - les récits de la violence des banlieues et des rivalités entre bandes en sont le symbole. C'est parce que l'allongement de la durée de la jeunesse a attisé les rivalités entre jeunes et que les dispositifs de l'Administration pour les prendre en charge ont eu pour effet de les stigmatiser. Mais la durée de la vieillesse s'allonge aussi. Qui sait, peut-être verrons-nous bientôt des rivalités se mettre en place entre bandes de vieux... En tout cas, les dispositifs sociaux vont certainement se multiplier, le mouvement a d'ailleurs commencé. Bref, il est possible que les vieux soient bientôt perçus comme un risque.*

**Int. :** *Aux États-Unis apparaissent des ségrégations volontaires entre jeunes et vieux. La ville californienne Sun City est interdite aux moins de cinquante ans. Il existe aussi des bandes de vieux qui traversent l'Amérique à bord de camping-car. En soi ce n'est pas dangereux, mais quand ils s'abattent brutalement sur un camping comme des corbeaux sur un champ, vous êtes de fait conduit à partir.*

**M. D. et P. A. :** La place des retraités va devenir incontestablement une question importante. Un champ de réflexions et de pratiques se met en place au niveau de l'Europe. Il y a ainsi une association, la CESES (*Confederation of European Senior Export Services*), regroupant les grandes associations nationales de seniors (belges, britanniques, allemandes, françaises dont AGIR abcd, etc.), pour influencer l'Union européenne par ses réflexions. Tous les pays ne sont pas avancés au même point.

### **La concurrence**

**Int. :** *Y a-t-il une concurrence entre associations dans la recherche des missions ?*

**M. D. et P. A. :** Pour les missions en France rarement : le champ de la solidarité est trop vaste. En revanche il existe une concurrence internationale pour les missions à l'étranger. Les

associations françaises connaissent depuis quelques années une baisse des demandes. C'est dû au fait que certains gouvernements aident leurs associations de retraités en payant les billets d'avion et parfois les frais sur place : c'est évidemment plus avantageux pour les demandeurs. Les pays du nord de l'Europe ou anglo-saxons voient facilement dans les actions des anciens professionnels que sont les retraités des atouts pour se promouvoir à peu de frais à l'étranger. Ils les aident donc beaucoup. Nous essayons de contrecarrer cela en développant des relations étroites de confiance à partir de petites missions. Nous devenons alors des partenaires dans la durée. Par exemple actuellement des volontaires sont partis surveiller les élections au Kosovo. Cela fait suite à d'autres missions du même type effectuées dans le passé.

**Int. :** *Les associations humanitaires ont parfois le sentiment que vous leur faites une concurrence déloyale. De mon point de vue, vous vivez même dans un certain confort. En effet vous avez vos retraites et grosso modo vos frais sont payés. Les "humanitaires", dans le passé mais encore en partie aujourd'hui, portaient surtout avec leurs idéaux en prenant tout en charge, l'avion, la vie sur place etc.*

### **Agir, c'est la santé !**

**Int. :** *Comment vous financez-vous ? Est-ce que l'État continue à vous aider comme il l'a fait dans le passé ?*

**M. D. et P. A. :** Notre budget est de six millions et demi de francs. 40 % du financement provient des cotisations et des dons. Les financements publics atteignent presque cinq cent mille francs, mais ils ne nous parviennent que pour des projets précis, pas pour le fonctionnement. Par exemple la Délégation ministérielle à la formation des jeunes nous donne une rémunération chaque fois que nous parrainons un jeune dans une zone prioritaire. De manière générale, l'État nous aide moins que dans le passé mais ce retrait est compensé par les subventions locales, par l'intermédiaire des conseils généraux et régionaux. Enfin les caisses de retraites nous financent à hauteur de 18 % environ. Leur motivation consiste à maintenir les retraités en bonne santé pour éviter d'avoir à payer des factures de soins médicaux. Apparemment elles estiment que les activités que nous proposons ont des effets bénéfiques.

Présentation des orateurs :

Michel Demarest : École Supérieure de Commerce. Il a été directeur d'établissement à la Caisse des Dépôts et Consignations.

Philippe Aubert : ingénieur agronome. Ancien directeur des relations internationales de BOSTIKSA. Directeur dans les centres commerciaux. Il a été Maire adjoint dans la région parisienne.

Diffusion juillet 2001